



L'Échicocube

Titania, le plus gros satellite d'Uranus, l'une des bases les plus solides d'exploitation de l'Univers, préoccupait beaucoup Luca. L'information datait de deux heures et demie, environ. Temps minimum de liaison entre Uranus et la Terre. Communiqué directement dirigé chez Luca parce qu'il concernait la maladie d'Alzheimer. Rien de bien rassurant. Sur le message vidéo, un peu académique, comme ne les supportait pas Ionnoï, un jeune confrère tentait de donner le plus de détails possibles sur de sévères malformations apparues chez des nouveau-nés Uraniens. Anomalies congénitales pourtant non détectées lors des examens prénatals. Luca pesta sur l'impossibilité de dialoguer directement avec ce jeune savant.

Cette limite à la diffusion des informations paraissait un obstacle infranchissable à la complétude de la connaissance de l'Univers. Songeant que l'étoile la plus proche Alpha Centauri, ainsi que Proxima Centauri, se trouvait à plus de quatre années-lumière du système solaire, l'homme avait définitivement mis un trait sur ses projets d'approcher l'une des milliards de galaxies semblables à la sienne, d'autant plus que les galaxies s'éloignent les unes des autres à une vitesse égale au carré de leur distance. Il se contentait, donc, et cela n'était pas une mince affaire de prospecter au sein de la Voie Lactée. Ainsi, plusieurs missions avaient été envoyées vers des astres semblables au Soleil, seuls astres susceptibles, lorsqu'ils avaient emprisonné des planètes dans leur gravitation, de favoriser l'apparition de la vie. Cinq sondes spatiales avaient été dirigées vers Delta Pavonis, une étoile distante de dix-neuf années-lumière du Soleil, mais qui possédait des caractéristiques identiques à celui-ci. Le nombre de cinq avait été arrêté pour pallier les risques d'erreur et de pertes probables à de telles distances. Une déviance d'un angle de un millième de degré amenant un projectile à rater sa cible de plusieurs millions de kilomètres. À l'époque de l'envoi de ces engins, volontaires s'étaient proposés. Demandes suicidaires rejetées. Dans les meilleures conditions, si les sondes revenaient à leur point de départ, le temps mis pour le voyage aller-retour suffirait à la disparition de la Terre avalée par le Soleil. Ou bien à ce que les Terriens pour éviter d'être plusieurs brûlés, se soient envoyés seuls ou avec leur planète dans l'espace, s'échappant de l'attraction solaire devenue meurtrière, séparation technique possible; un mètre cube d'eau suffisant pour fournir l'énergie



L'Échicocube

nécessaire par la soupe moléculaire qu'il contient. Les malheureux qui auraient été élus pour ce magnifique voyage auraient eu toutes les chances de se retrouver orphelins de l'humanité et d'errer à jamais dans l'espace infini. D'où le rejet de toute candidature.

Pour l'instant, Luca tentait de joindre Ionnoï. Sentant la confirmation déplaisante de ses travaux, il lui était trop stressant d'avoir à supporter seul une telle révélation: l'humanité était condamnée. Koal, comme ses camarades, se sentait envahie par une lassitude inconnue. Angoisse de l'incertitude, anxiété de l'abandon. Elle et tous les êtres qui l'entouraient sur cette petite planète à la forme ridicule, avaient à affronter une épreuve à laquelle leur éducation, très suivie, une éducation parfaitement programmée pour remédier à toutes sortes d'embûches que le long périple dans l'espace leur réservait, ne les avait pas préparés. Une épreuve que cette éducation ne pouvait prévoir; sa propre remise en question.

Toute société ne survit que dans son autoreproduction, son auto genèse. Celle-ci, dans une civilisation forte, se soude dans les neurones des éléments qui la composent. Condition sine qua non de sa survie. Après les grandes crises qui avaient poussé le Monde à se forger une société homogénéisante, tout en conservant la diversité des caractères individuels, la civilisation humaine semblait à son apogée. Plus de conflit, le stress ramené à son seuil minimal, cette culture partait pour devenir infinie. Tout du moins l'espérait-elle.

Koal, pion dans cet immense échicocube, tentait bien de sortir de cet état nauséeux qu'elle devinait à la longue, meurtrier. En vain. Son O-C passait en revue toutes les mixtures mises en réserve dans son cerveau bioélectronique, mais restait impuissant. Les euphorisants qui, en principe, n'étaient utilisés qu'à faibles doses, risques secondaires, se prescrivait à tour de bras. Et lorsqu'ils luttaient, pour un temps, efficacement contre la léthargie des Hypériens, ce n'était que pour leur insuffler l'énergie de la révolte. La vraie solution aurait supposé la mise hors circuit de ceux qui succombaient à cette neurasthénie entrecoupée de crises de rébellion. Seulement



L'Échicocube

cette décision, tout à fait exceptionnelle, mais les circonstances l'étaient, appartenait au «Responsable de secteur», et Milax hésitait à traiter ces hommes comme de vulgaires machines que l'on met au rebut, même pour un temps. D'autant plus qu'ils avaient raison, il le savait. Koal prit une décision, parfaitement consciente que l'attentisme, dans les pathologies schizoïdes, ne sert qu'à renforcer la destruction systématique de la raison. Elle décida de se rendre chez Jouïd. Il fallait agir. Milax et Vilric étaient certainement dans les parages. Renseignement pris auprès de l'ordinateur central, ils étaient effectivement chez Jouïd. Koal sortit de sa maison circulaire. Elle prit le couloir pressurisé protégé par un globe translucide aux effets de loupe, de manière à augmenter la lumière trop faible du Soleil. Tout autour d'elle, une vue superbe d'étoiles et de galaxies s'étalait. D'autant plus belle à cette période, que Saturne vivait son aphélie, point de distance le plus éloigné de l'astre solaire. Souvent, Koal, lorsqu'elle empruntait l'un de ces couloirs à ciel ouvert, se remémorait ses stages sur Pluton, planète froide aux vues extrasolaires d'une beauté émouvante. Elle n'était alors qu'une jeune femme d'une trentaine d'années, pleine de certitudes et si loin d'aujourd'hui. Pour vaincre son angoisse, elle opta pour une petite dose d'exercices, elle préféra marcher à utiliser les couloirs sur coussins d'air.

Parallèlement aux nécessités d'exploitation des différentes aires découvertes par l'homme, une superstructure s'était créée, raccourcissant autant que possible les sorties de l'être humain et, d'une manière générale, le protégeant de toutes agressions dues à ces milieux inhospitaliers, inaptés à l'organisation de la vie. Par exemple, pour préserver une communication permanente entre les chercheurs, toute partie habitée communiquait avec les autres. Toutefois, des mesures draconiennes de sécurité existaient pour éviter les risques mortels de propagation de vide dans les couloirs de circulation lors d'accidents. Ceux-ci se fermaient automatiquement et devenaient autonomes à la moindre agressions extérieures. L'énergie, pour la création de telles voies de communications, était tiré du plasma, source la plus intéressante en l'absence de Soleil.



L'Échicocube

Jouïd ne résidait pas loin de sa propre demeure. Après vingt minutes de marche, pendant lesquelles elle entrevit Llam d'humeur particulièrement exécrationnelle, il se parlait seul, suivi par un ordinateur-médecin qui s'évertuait à le convaincre de prendre un calmant, elle fut rendue. Jouïd en personne la fit pénétrer dans son antre. Il ne se résignait toujours pas à accepter un O-C à ses côtés. Si Koal avait espéré trouver en Jouïd un peu de réconfort, la figure défaite de celui-ci l'aurait tout de suite désenchantée. Milax et Vilric étaient encore là, plongés dans une méditation musicale. Ils se trouvaient en impesanteur, un casque auriculaire sur la tête.

La méthode la plus usitée de décontraction par la musique était l'adjonction d'images visuelles, analysées à partir de potentiels de couleurs différentes, sur des rêves fantasmatiques et doux, à une proposition de thème musical. L'aspect créatif de cette technique entraînait une relaxation active, puisque l'individu élaborait sa propre symphonie. Ce n'était, par évidence, qu'une suite de bruits et de sons qui eût pu, à la longue, se révéler limitative. C'est pourquoi la relaxation passive subsistait ainsi que la musicologie; certains demeuraient spécialisés dans la recherche de sonorités nouvelles et plus riches. La relaxation active n'était que l'aboutissement de ces prospections, son apport primordial résidait dans la conservation de l'unicité de l'être... et donc son génie.

Milax, le premier, redescendit à la vue de Koal. Il appréciait particulièrement les êtres qui alliaient la raison à une chaude candeur. Koal était de ceux-là, à la fois simple, franche et logique, raisonnable. Qui plus est, il n'était pas spécialisé, comme son compagnon, dans les relations homosexuelles et savait goûter aux plaisirs des amours hétérosexuels, comme la plupart de ses contemporains. Il l'accueillit avec ferveur, ce que Vilric n'apprécia que très modérément. Cette pensée négative, la jalousie, était fortement combattue, porteuse de valeurs asociales. Vilric la vivait, parfois, à cause d'une sorte de feed-back créé par sa trajectoire continue auprès de Milax. Pour se débarrasser de cette pulsion, que sa morale réprouvait, il descendit à son tour. Jouïd parla:



L'Échicocube

« Nous savons d'où proviennent ces incohérences...

- Mais alors, reprit Koal pleine d'espoir, nous avons une chance de nous en sortir?

« Tout n'est pas si simple, intervint Milax, si nous connaissons le fin mot de l'histoire, la solution est encore loin, si elle existe...

- Exact, interrompit Vilric, de peur que Milax ne dévoile toutes leurs informations, d'autant plus que, raison ou pas, votre démarche s'est mise hors-la-loi d'emblée, quoique vous en disiez. Quoiqu'il se passe, à partir de maintenant, il y a de fortes probabilités pour que la Terre ne vous pardonne si vite votre rébellion. »

Koal et Jouïd, devant le ton toujours aussi acide de leur interlocuteur, se réjouirent de l'absence de Llam...

« C'est pourquoi tu me trouves si accablé, Koal, dit Jouïd, Vilric reconnaît le bien-fondé de nos revendications, mais n'accepte pas notre réaction violente. Lors de notre assemblée, je vous avais prévenu.

- Mais enfin, reprit Koal que ce manège commençait à agacer sérieusement, nous sommes entre gens sensés, enfin, je le croyais jusqu'ici, qu'est-ce que la Terre a à nous pardonner?! Et depuis quand pardonne-t-on? Nous ne sommes ni des enfants, ni des machines... Et, encore une fois, Vilric, comme nous te l'avons dit, nous n'avons rien fait d'illégal!... Pourquoi est-ce que tu t'obstines à déformer les choses, est-ce cela le rôle d'un Responsable?!»

Vilric se renfrogna. Décidément cette femme ne lui plaisait pas. L'excès d'intelligence devenait parfois un défaut. Pourtant Milax le précéda dans la prise de parole. Ce dernier trouvait tout à fait anormal que Vilric paraisse le seul interlocuteur.



Milax était «le» «Responsable», et, surtout, lui seul désirait sortir Hypérion et ses habitants de l'impasse dans laquelle ils se trouvaient. La pilule passait mal, même s'il reconnaissait en son for intérieur que Vilric possédât plus de présence que lui. Il s'exprima ainsi:

« Vilric n'a pas tout à fait tort lorsqu'il pense que la Planète-Bleue apprécie mal que certaines plateformes spatiales réagissent en dehors des lois. Ce qui s'est passé est illégal dans la mesure où vous vous êtes réunis pour des motifs extérieurs aux problèmes spécifiques de votre satellite, ce sans m'en rendre compte ou sans que mon prédécesseur n'en soit mis au courant. Mais il faut reconnaître que les circonstances sont vraiment exceptionnelles. Nos «Responsables» comprendront, je l'espère, votre attitude lorsqu'ils sauront que le fautif se trouve parmi eux. Pour t'expliquer, Koal, nous avons pu découvrir que les «conseils» contradictoires émanaient de Mazor en personne le «Responsable terrien de Saturne et ses satellites». »

Vilric se renfrogna encore... Ce naïf de Milax ne savait pas tenir sa langue.

« Contrairement à toi, reprit Koal, j'ai l'impression que nos affaires se compliquent encore, si cela était possible... Et pourquoi Mazor envoie-t-il ces débilités? Que fait l'ordinateur central? En panne? »

Et puis se rendant compte de l'énormité de la situation...

« C'est totalement incohérent!...

- Tu ne crois pas si bien dire..., intervint Jouïd assez amer.



- Je ne pense pas qu'il faille être aussi fataliste, répondit Milax, les circonstances, je le répète, sont extraordinaires. Tout le service de Mazor est décimé, atteint d'une affection jusqu'aujourd'hui inconnue... Et Mazor, lui-même, semble touché. D'après ce que nous avons pu apprendre par la suite, cette maladie affecterait entre autres, la raison... C'est pourquoi les informations venant de Mazor en personne, il a déconnecté l'Ordinateur Central, vous ont parus aussi absurdes.»

Les deux Hypériens se prirent la main, ils étaient bouche bée, Jouïd lui-même ne savait pas tout, enfin pas sous cette forme-là. Vilric, qui avait parfaitement analysé le manège de Milax, qui tentait plutôt pitoyablement de ramener la couverture à lui, sourit sinistrement puis:

« Comme il transparaît sur vos visages hilares, Milax a su ramener une lueur d'espoir sur votre planète désolée... »

Milax sursauta. Son cœur battait à un rythme anormal, Vilric poursuivait ironiquement:

« Milax vient tout simplement de vous dire: « Voilà, vous êtes dirigé par des débiles, soyez rassurés, tout va s'arranger. » Tant qu'à faire, pourquoi ne pas envisager que la Terre soit soudainement prise d'une « folie furieuse » et tous nos « Responsables » atteints de ce mal incurable. Alors, tous ensemble, remercions Milax de nous apporter des nouvelles aussi franchement rassurantes. »

Rien n'allait comme l'aurait souhaité Jouïd. Ses espérances d'une médiation agréable et facile s'envolaient. Jusqu'aux médiateurs qui, à présent, s'injuriaient ou presque. Milax était d'une pâleur effrayante. Jouïd regretta amèrement l'absence d'O-C dans son appartement, il se précipita vers son ordinateur médical, cependant que Koal s'avançait vers Milax. Tout tournait très vite dans la tête de ce dernier. Plus question de présenter, aux autres, l'image du véritable « Responsable ». Non, c'était à



ses propres yeux que Milax devait se revaloriser. Il repoussa gentiment mais énergiquement Koal qui essayait de lui masser le front et les tempes.

« Vilric, dit-il d'une voix sourde, que tu aies tes opinions sur cette affaire, c'est tout à fait logique, voire positif. Cela ne doit pas te permettre de dénier celle des autres. La remarque la plus acerbe que tu aies faite à l'encontre d'Hypérion, est...est leur passage dans l'illégalité...»

De plus en plus sourdement...

« En agissant de la sorte, en me prenant pour un enff... un enfant naïf, n'est-ce pas ce que tu es toi-même en train de faire... il me semble que tu oublies beaucoup trop, ces temps-ci, que le vrai médiateur, c'est moi!... Que tu l'acceptes ou non, tu n'es «que» mon adjoint dans... dans ce domaine, et je tiens à ce que cela reste cl... clair entre nous...»

Milax commençait à vibrer...

« Pl... plus question d'attit... d'attitude méprisante p... parce que monsieur V.. Vilric sait t.. tout... Et... et si ça ne... ne te plaît pas t... tu n'as qu'à d... demander ta mut... »

Milax ne termina pas sa phrase. Déjà, Vilric s'était porté à son secours, ayant pressenti la crise. Il le couvrait de baisers et de paroles douces, tentant de contenir la contraction épileptiforme des muscles fléchisseurs de Milax qui bavait et se recroquevillait sur lui-même. Koal et Jouïd restaient frappés de stupeur. L'ordinateur médical, au contraire, papillonnait, comme en proie lui aussi, à une maladie étrange. Il faut reconnaître que de leurs vies, ils n'avaient jamais vu ça. Comment imaginer qu'un «Responsable» pût éprouver des crises d'une telle ampleur. Qu'un être humain, à leur époque, subît de tels stress les dépassaient totalement. Qu'en était-il, en vérité, de la sélection des naissances? Comment avait-on pu laisser passer une erreur



L'Échicocube

pareille? Et surtout, comment un homme aussi atteint pouvait-il rester Responsable d'un secteur, occuper une position aussi importante? Décidément, les choses n'allaient pas du tout comme l'aurait souhaité Jouïd...

